

**BYRRH****VIN TONIQUE et APERITIF**

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

VENTE EN 1912 - 11.000.000 DE BOUILLIES

L. VIOLET, THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI &amp; SONS, New Orleans

**BYRRH**

LE CARNET D'UN COMBATTANT

**Une Chanson dans la nuit**

X... août, 1915.

Par un soir de février, obscur et froid, sous un ciel d'encre où les nuages, chassés par des rafales de vent, tournoyaient épandument, patageant dans une boue glacée et tenace qui collait les pieds au sol et crevassaient les molletières d'une cuirasse de glaise, le régiment d'infanterie releva dans les tranchées de M... au sud d'Arras, des troupes dont la présence était utile nulle et qui s'installa.

C'était un régiment étrange et qui ne ressemblait à aucun autre. On n'y chantait jamais et l'on y parlait peu. Les hommes qui le composaient étaient de grands gaillards robustes, maigres et musclés, au poil dur, barbus et hirsutes, dont les yeux bleus étaient ternes comme les yeux de ceux qui ont beaucoup pleuré. Ils allaient, durant les longues marches, le torse droit sous l'énorme sac dont le poids n'arrivait pas à les courber, la pipe au bec, silencieux et pensifs; et dans les tranchées, insouciens de la fatigue, marquant le danger, l'œil au crâne, sans un répit, guettaient ardemment, comme des fauves à l'affût, ceux d'en face auxquels ils distribuaient généralement coups de feu et grenades. Ils s'étaient battus, partout, avaient été de toutes les batailles, dans le Nord, sur la Marne, en Belgique et s'étaient acquis une réputation méritée de courage pour leur ardeur à tuer et leur mépris de la mort. Certes, beaucoup d'entre eux dormaient maintenant dans le sein de cette terre de France qu'ils défendaient avec tant d'opiniâtreté et qu'ils reconquerraient pied à pied. Mais d'autres étaient venus remplacer les manquants et le régiment n'avait pas changé d'aspect, les nouveaux venaient aussi sombres, aussi tristes, aussi muets que les disparus. Car tous ces hommes étaient originaires du Nord, des régions envahies; leurs villages avaient été brûlés et pillés; leurs mères, leurs femmes, leurs enfants étaient au pouvoir de l'ennemi; depuis le mois d'août 1914, le rire était mort sur leurs lèvres et l'inquiétude, le chagrin les rongeait comme un cancer. Dans leurs œufs ravagés, un seul sentiment le disputait au désespoir: la haine, une haine farouche, inextinguible, une haine rouge contre l'envahisseur incendiaire, voleur assassin d'enfants et bourreau de femmes. Aussi lorsque le régiment donnait, il ne faisait plus de quartier qu'il n'en demandait et le colonel, un ancien officier blanchi dans le service, trapu et noueux comme un vieux chêne, dont la femme et la fille étaient restées à Maubeuge, ne cherchait en rien à réfriger l'ardeur de ses hommes.

Ce soir-là, une fois la relève faite, le bataillon qui occupait la tranchée de première ligne prit ses dispositions pour passer la nuit. Les guetteurs bâillis dans les trous d'écoute, les sections réparties, les officiers à leurs postes de commandement, chacun se mit à contempler curieusement l'horizon nouveau qu'il avait sous les yeux et qui allait devenir — pour combien de temps? — son horizon habituel. C'était, au-delà du réseau, autant qu'on pouvait s'en rendre compte, car la nuit était noire, un champ de botte, raves crevées d'entonnaires, parsemé de masses sombres — troues d'arbres ou cadavres? — et tout près, à cinquante mètres à peine, la tranchée avancée des Allemands avec ses défenses accessoires, ses chevaux de frise, ses piquets entrelacés de fils de fer barbelés, muret et noire. Les camarades qu'on avait relevés tout à l'heure, en partant, avaient dit "Bonsoir! Ce sont des Saxons qu'on a devant soi; y tiennent tranquilles et n' tirent pas beaucoup, y a qu'à s'assurer des marmites le jour, car la nuit, leurs artilleries pipent peu, rapport aux lueurs et à nos 75."

Et les gars du Nord qui sortaient d'un coin de Champagne où incessamment on se cognait, étaient stupéfaits d'un calme pareil; à peine de loin on lointain le claquement sec d'un coup de feu cinglait-il l'atmosphère. Le silence était si profond que, le vent soufflant du nord-est, on entendait, au fond de leur tanière, baragouiner et rire les Boches.

— Y sont gais, ces salauds! fit un troupière.

— C'est boï! on leur fera passer ça! répondit un autre.

Et ce fut tout. De nouveau, sur la tranchée, le silence plana.

Les hommes, suivant leur habitude, ravaient tristement; de se retrouver dans leur pays, dans ces plaines du Pas-de-Calais dont beaucoup étaient originaires, leur songerie se faisait plus mélancolique et plus poignante. Ils ravaient, au fond de leur souvenir, les plaines grasses et fécondes, les villages riches, nichés dans des bosquets ombrageux, les usines puissantes

**PUBLICATION OF JUDICIAL ADVERTISEMENTS IN FRENCH**

The following copies of documents are self-explanatory:

NEW ORLEANS AUCTION EXCHANGE, LIMITED.

311 Baronne Street.

New Orleans, La., Nov. 24, 1915.

Dear Sir:

A number of auctioneers of this city were forced to make an arrangement with the "La Guêpe," a French newspaper, published in this city, to take care of the judicial auction advertisements to be published in the French language, according to law, which was done, after carefully ascertaining its legality.

Since doing so, a number of rumors were circulated to create the impression that a judicial French advertisement placed in the "La Guêpe" was not legal, for the reason it was not published for twelve months without interruption. In other words, the "La Guêpe" had suspended its publication during the last twelve months.

In order that you may see that there is no foundation for these rumors, and that the "La Guêpe" is published strictly according to law, you will please find enclosed copy of Act 125 relating to judicial advertisements in the French language, and copy of affidavit signed before Notary Public from the publisher of the "La Guêpe" which explains itself.

Yours very truly,  
NEW ORLEANS AUCTION EXCHANGE, LIMITED.

E. A. CARRERE, President.  
CHAS. R. BRENNAN, Asst. Secretary.

COPY.

An Act.

No. 125.  
To amend and re-enact act No. 38 of the General Assembly of 1880, approved

et noires qui dressaient sur le ciel gris leurs grêles et hautes cheminées, leurs toits rouges, souillés de fumée et les pyramides de scories qui semblaient, au milieu des cours, des montagnes en miniature. Que restait-il de tout cela maintenant? Des ruines, sans doute, et des cendres. Et tous les êtres chers qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

sions atroces qui leur faisaient grincer les dents les obsédaient sans trêve, mettaient à leurs tempes un bourdonnement de fièvre, et, convulsivement, leurs mains étreignaient les crosses des fusils. Le désespoir mortait ces âmes fortes comme un acide corrode l'acier: mais aucune plainte ne fusait, ni des cendres. Et tous les êtres

chères qui vivaient dans ce décor familial, qu'étaient-ils devenus? Combien avaient été assez heureux pour fuir, combien étaient morts, combien entraînaient, sous le joug de l'ennemi, une existence pire que la mort? Une angoisse étranglait les soldats, une envie de bouillonnaient en eux à ruminer ces tristesses à songer que peut-être, en ce moment même, les Allemands maltraitaient les leurs, bousculaient les vieux parents impotents et effaçait, imposant en maltes implacables et cyniques; qui sait si leurs femmes, au cours de cette nuit, ne criaient pas sous des étreintes ignobles et détestables, devant les enfants horrifiés, tremblants de frayeur; si la chair des épouses et des filles, cette chair aimée, gardée jalousement, ne servait pas de jouet à des soudards en rut, ivres de brutalité, de vin et de luxure? Des vi-

fore me the undersigned authority, George Müller, who being duly sworn, deposes and says that he is engaged in the printing business at No. 610 Bienville street, in this City, and has been so engaged for many years; that for several years, but not continuously, he printed the newspaper called "La Guêpe," and that he continuously printed the said paper for more than one year previous to April 11, 1915. The last issue printed by him being on April 16, 1915, but printed by another printer.

Swear to and subscribed before me on this 24th day of November, 1915.

Signed: GEO. MULLER.

Signed: CHARLES T. SONIAT,

Notary Public.

State of Louisiana,  
Parish of Orleans.  
City of New Orleans.

Before me, George M. Barnett, a notary public in and for the Parish of Orleans, State of Louisiana, duly commissioned, sworn and qualified;

Personally came and appeared Mr. Joseph G. Baroncelli being the proprietor of the said journal, and that the said publication of the same ceased

on the 10th of April, 1915, and was again published on or about May the 10th, of the same year,

leaving a lapse of FIVE WEEKS, in which the said paper called "La Guêpe" was not published.

Signed: J. G. P. O. BARONCELLI.

Swear to and subscribed before this 20th day of November, 1915.

Signed: T. A. BECK.

Seal of Notary — Notary Public.

Personally came and appeared before me the bookkeeper of the affairs concerning the same from October 28th, 1